L'aïmara, le maître du fleuve !

En Guyane française rode l'un des prédateurs les plus captivants d'Amazonie pour le pêcheur sportif : le terrible aïmara.

Par Richard Commergnat & Patrick Fresquet

La Guyane française, grande comme un cinquième de la France, possède une faune piscicole d'une richesse exceptionnelle. On y dénombre actuellement pas moins de 480 espèces de poissons d'eau douce, contre seulement un peu plus de 80 pour la France métropolitaine. Parmi celles-ci, une espèce emblématique des cours d'eau amazoniens : l'aïmara.

LE COIN DE L'ICHTYOLOGUE

L'aïmara appartient à la famille des Erythrinidés (l'une des 13 familles de l'ordre des Characiformes d'Amérique du Sud).
On en reconnaît actuellement trois genres : *Erythrinus*, *Hoplerythrinus* et celui qui nous intéresse : *Hoplias*. La révision taxonomique de ce groupe a permis de mettre en synonymie *Hoplias macrophthalmus* et *Hoplias aimara*. C'est ce dernier qui est considéré aujourd'hui comme espèce valide pour désigner notre prédateur. Signalons à ce titre, pour ceux qui seraient tentés de déclarer un spécimen record auprès de l'IGFA, qu'il ne faut pas se fier au nom indiqué sur le site internet de cet organisme, la mise à jour n'ayant été faite que sur la version papier. Il s'agit bien d'*Hoplias aimara*.
Un autre poisson du genre *Hoplias* se rencontre également dans les eaux guyanaises. Il s'agit de *H. malabaricus*, de taille beaucoup plus modeste, mais qui sur un matériel léger peu s'avérer amusant à pêcher car très réactif aux leurres.
Deux autres représentants de la famille sont présents en Guyane : le coulan baré (*Hoplerythrinus unitaeniatus*) et le ti-koulan (*Erythrinus erythrinus*).

Sortir un thon jaune avec une simple gaule en bambou est une affaire d'homme ! La technique est simple, dès la touche,

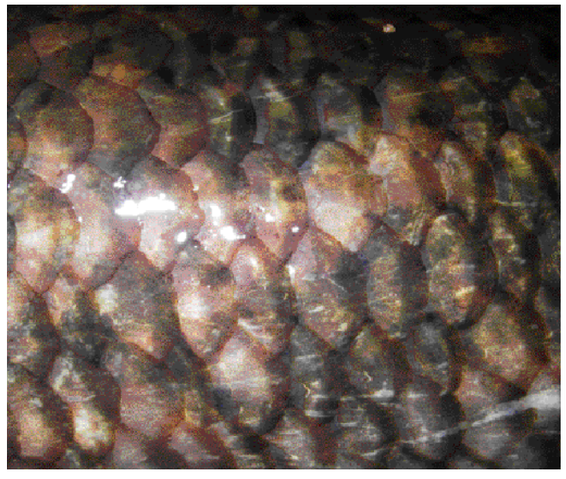
OÙ LE RENCONTRER ?

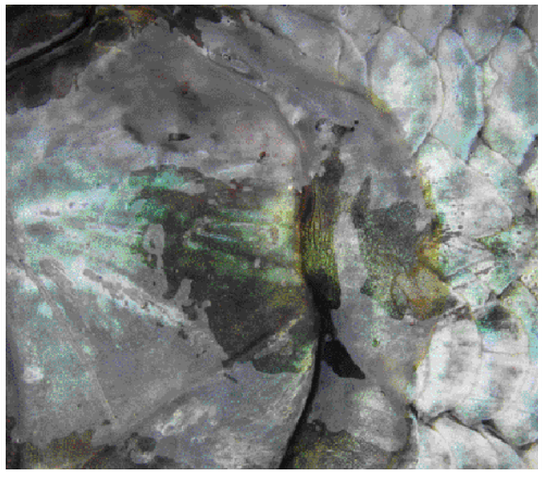
L'aïmara est un poisson typique du plateau des Guyanes. On le rencontre en effet au Venezuela, au Guyana, au Surinam et en Guyane. Il est également présent dans le nord brésilien, dans les affluents du bas et moyen Amazone. En Guyane, on le trouve dans la plupart des cours d'eau. Il est cependant absent des bassins du fleuve Kourou (où le patagaye, *H. malabaricus*, atteint des tailles records car n'étant alors pas en concurrence alimentaire avec l'aïmara), du fleuve Iracoubo et de l'Organabo.
On a coutume de dire qu'il vit dans les méandres concaves des cours d'eau (dans les contre-courants), dans les entrelacs de branchages. En fait, on peut le rencontrer aussi bien dans les eaux calmes et les bras morts que dans les rapides (appelés « sauts », localement) ; dans les zones profondes que sur les hauts-fonds sableux, dans les petites criques (rivières et ruisseaux) que dans de grands fleuves.
Il possède une panoplie très complète de postes. Le pêcheur de truites et autres carnassiers métropolitains ne sera pas déstabilisé dans sa recherche, car comme tout prédateur qui se respecte, il affectionne l'entremêlement de branches d'arbres, une berge creuse, l'ombre portée par un tronc d'arbre, un haut-fond, l'abri d'un rocher ainsi que la végétation ripicole lors des inondations. Une variante cependant, non négligeable sur les fleuves, concerne sa présence quasi exclusive le long des berges, sous les frondaisons. En effet, c'est là qu'il va trouver les poissons frugivores, granivores et omnivores qui recherchent activement leur nourriture. Il ne faut alors pas hésiter à lancer son leurre à quelques centimètres de la berge si l'on veut avoir quelques chances de succès. La touche est souvent rapide et brutale du fait de la compétition alimentaire acharnée qui règne en ces lieux. Dans les zones de rapides, chaque bloc rocheux, chaque coulée, pourra abriter un ou plusieurs individus. De véritables bancs de plus de dix individus peuvent y être observés.

A QUOI RESSEMBLE-T-IL ?

L'aïmara possède un corps de forme allongé et de section cylindrique. Sa couleur générale varie du brun sombre sur le dos jusqu'au blanc crème sur le ventre. Fraîchement sorti de l'eau, il pré-

Sortir un thon jaune avec une simple gaule en bambou est une affaire d'homme ! La technique est simple, dès la touche,





GYANE (7):30-38 CANADA 07/05/09 10:00 Page54

Sortir un thon jaune avec une simple gaule en bambou est une affaire d'homme ! La technique est simple, dès la touche,

sente des reflets irisés où l'on peut voir apparaître du rose, du violet… De nombreuses variantes peuvent être observées. Très mimétique, la couleur de sa robe le rend difficilement discernable lorsqu'il est immobile - cas le plus fréquent - dans des cours d'eau faiblement éclairés et possédant un fond recouvert de débris végétaux. Il peut avoir des points noirs bien marqués sur la tête. Sa large gueule est pourvue de nombreuses dents acérées. Les canines sont très bien développées. Même ses dents sont dissimulées par un bourrelet de peau accentuant ainsi sa faculté à se dissimuler. La disposition de ses yeux, très hauts sur la tête, le prédispose à la recherche de proies en direction de la surface. Contrairement à la majorité des Characiformes, il ne possède pas de nageoire adipeuse. Sa nageoire caudale arrondie et très large lui confère une puissance importante lors de ses déplacements ou au moment de l'attaque d'une proie.

On compte 40 à 45 écailles en ligne latérale (généralement 43-45).

L'aïmara peut dépasser 1 m de longueur pour un poids de 30 kg. On dit qu'il pourrait même atteindre le poids de 40 kg ! Il est à noter que l'actuel record du monde toute catégorie provient d'un fleuve guyanais. Cela n'est pas surprenant puisqu'il semblerait que les populations présentes en Guyane atteignent des poids bien supérieurs à celles des autres zones du plateau des Guyanes. Le record établi en mars 2007 sur le fleuve Sinnamary n'est cependant que de 14,950 kg. Des poissons bien plus gros encore sont à portée de ligne…

LE JAGUAR DU FLEUVE

À l'âge adulte, les poissons représentent bien évidemment la part la plus importante de son régime alimentaire. Toutefois, de nombreux vertébrés terrestres sont engloutis lorsqu'ils osent s'aventurer trop près de l'un de nos amis. Lézards, oiseaux, tatous, jeunes caïmans sont des proies volontiers acceptées; la liste n'étant pas exhaustive. Des invertébrés complètent ce régime carnassier, tels les crabes et les crevettes. En fait, tout ce qui tombe à l'eau devient une proie potentielle ! En saison sèche, lorsque des bras morts se forment, la compétition est féroce. Il vaut alors mieux éviter de patauger ou mettre les mains dans ce genre d'endroit au risque de se voir sauvagement agressé par de fortes canines. Mon talon d'Achille se rappelle d'ailleurs fort bien de ce genre de mésaventure, pris qu'il fut, pour un repas potentiel ! Dans les secteurs bien peuplés, il n'est pas rare de voir un aïmara attaquer un de ses congénères, surtout s'il est pendu au bout de votre ligne. Le cas le plus frappant en la matière concerne un « bébé » de 8 kg dont un quart fut englouti par un individu d'environ 20 kg !

Comme pour la majorité des espèces de poissons d'eau douce de la zone tropicale, la reproduction a lieu au début de la saison des pluies (décembre à mars). Selon sa taille, la femelle porte de 6000 à 60000 œufs. Il semblerait que la ponte soit fractionnée permettant ainsi une meilleure survie des œufs face aux fluctuations rapides du niveau des eaux. La forêt inondée devient alors l'endroit propice pour assurer la pérennité de l'espèce.Au niveau pathologique, on ne connaît pas grand-chose. Il s'accommode *a priori* des petits ectoparasites (crustacés ressemblant à l'argule) que l'on rencontre parfois sur les flancs et les branchies.

COMPORTEMENT

Durant la saison sèche, on peut le voir sortir non loin de son poste d'affût à la recherche de petits poissons. Lorsqu'il est rassasié et à l'abri, ceux-ci reviennent sur leur poste, comme si de rien n'était. Cela lui constitue un véritable garde-manger à portée de canines. Repu, il laissera même ces petits poissons lui faire un brin de toilette en le débarrassant de ses parasites. Dans les sauts (rapides), où il a de nombreuses caches, il se poste à l'aval d'un rocher, la tête inclinée vers le bas, face au courant. Ses yeux placés très haut sur la tête lui permettent alors de guetter aisément des proies potentielles. Sa nageoire caudale joue le rôle de stabilisateur en surface - il est alors possible de le repérer - et lui permet de jaillir sur ses proies avec une extrême rapidité. Plutôt lucifuge, c'est un poisson actif au crépuscule et la nuit. On le repère alors aisément en surface dans le faisceau d'une lampe torche. Son activité diurne est malgré tout importante et les captures de jour sont monnaie courante. Il est alors, dans ce cas là, souvent à l'affût le long d'une berge ou sous un obstacle, prêt à fondre sur sa proie.

Dans les zones où la pression de pêche est faible, il arrive qu'on puisse le voir chasser en banc organisé, de nuit comme de jour. Pour cela, plusieurs aïmaras s'associent pour rabattre en douceur des petits poissons le long des bancs de sable. Une fois cette opération accomplie, c'est la curée, ponctuée d'attaques bruyantes provoquant un « *gaaoouu !* » caractéristique audible surtout la nuit.

L'aïmara répond très bien aux coups d'eau. Dans ces conditions, il effectue des migrations aussi bien longitudinales (vers l'amont) que transversales (vers la forêt inondée). Il suit également les bancs de poissons fourrage lors de leurs migrations reproductives.

UN AVENIR INCERTAIN ?

Apprécié pour ses qualités gustatives, l'aïmara subit une très forte

Sortir un thon jaune avec une simple gaule en bambou est une affaire d'homme ! La technique est simple, dès la touche,

GYANE (7):30-38 CANADA 07/05/09 10:00 Page56

Sortir un thon jaune avec une simple gaule en bambou est une affaire d'homme ! La technique est simple, dès la touche, Sortir un thon jaune avec une simple gaule en bambou est une affaire d'homme ! La technique est simple, dès la touche,

pression de pêche. Le bas des cours d'eau, facilement accessibles, ainsi que les zones amont habitées par les populations amérindiennes et bushinenge voient les stocks diminuer. Dans ces secteurs, la taille moyenne observée est de l'ordre de 3 à 6 kg. Il faut donc remonter les fleuves de Guyane sur de longues distances pour trouver des parcours où l'espèce abonde encore et atteint des tailles respectables. L'orpaillage clandestin ou légal est lui aussi un facteur de raréfaction de l'espèce. En effet, outre la prédation qui en découle, cette activité provoque une pollution physique des cours d'eau (augmentation des matières en suspension asphyxiant le lit des rivières et colmatant le substrat). Tout le milieu est alors perturbé. Cela provoque la disparition d'une grande partie de la faune par mort ou migration vers des secteurs plus propices. La pêche, quasi commerciale, nécessaire à la subsistance des orpailleurs, entraîne une chute alarmante des stocks en certains endroits.

Situé en bout de chaîne alimentaire, juste avant l'homme, l'aïmara accumule les polluants tel le mercure (ou plus exactement le méthylmercure) utilisé pour amalgamer l'or. Depuis de nombreuses années, ce phénomène représente un véritable problème sanitaire pour les populations amérindiennes du Haut-Maroni. Les habitants de ces zones sont en effet de grands consommateurs de poissons. Des études scientifiques montrent que chez beaucoup de personnes le taux de mercure atteint des concentrations bien supérieures aux normes admises par l'Organisation Mondiale de la Santé. Heureusement, il reste des zones protégées du pillage et de l'orpaillage, notamment le haut du fleuve Sinnamary, renommé pour sa population d'aïmaras.

Enfin, la législation pêche telle qu'elle est connue en métropole ne s'applique pas ici et de nombreuses techniques interdites dans l'hexagone sont autorisées ou tolérées en Guyane : pêche au filet, au fusil harpon, à la nivrée ; et la nuit, à la foëne, au sabre d'abattis et à la ligne dormante (trappe)...

Malgré tous ces problèmes, l'espèce n'est pas considérée comme étant menacée. Dans la nature, ses prédateurs, hormis lui-même, sont les loutres, le caïman et même le jaguar... qui, contrairement à l'homme, se contentent de prélever le minimum vital. ■

Bien s'équiper pour l'aïmara

L'aïmara semble avoir été créé pour être pêché aux leurres, et aux leurres de surface en particulier ! En effet, l'aïmara est un poisson agressif qui attaquera toute proie potentielle passant à portée, et la plupart des postes où il a l'habitude de se tenir sont peu profonds ou encombrés par des rochers ou des arbres immergés, c'est alors qu'un popper, un poisson à hélices ou un stick bait se révèle parfaitement adapté. L'attaque d'un gros aïmara sur un leurre de surface est un spectacle tout simplement fabuleux !

Les poissons nageurs peu plongeants de 12/14 cm marchent bien aussi, et les leurres souples type shad ou grub sont efficaces pour la pêche tout contre les bordures.

En règle générale les distances de lancer sont réduites en milieu forestier, entre 1 et 15 mètres, nul besoin d'avoir une grande canne, un modèle de 1,80m à 2,10 m de puissance de ligne 30 lb est bien adapté. Une tresse de 40 lb permet de brider en force les aïmaras cherchant à regagner un obstacle. En terminaison, un bas de ligne de 50/60 cm en fluoro 90 lb ou en acier 60 lb convient généralement. Plus le leurre est petit et plus l'acier devient nécessaire. Veillez à équiper vos leurres avec de bons anneaux brisés et triples de qualité car l'aïmara possède de redoutables mâchoires et les combats tendus, avec un frein réglé fort, et entre les obstacles, sont des tests imparables pour des anneaux trop légers, des triples trop fins de fer ou des agrafes bas de gamme !

Il ne faut pas craindre d'employer de gros leurres pour pêcher l'aïmara, les poppers destinés aux carangues par exemple ne leur font pas peur ! Les stickbaits de 12 à 15 cm, avec ou sans billes comme le Sert Swimmy en haut à droite sont également très efficaces. Ci-dessus, un leurre à hélice qui fait un « barouf » d'enfer attire également l'attention des aïmaras qui se jetteront dessus avec une violence inouïe. Une pince à bec type Boga Grip ou Accord est indispensable pour se saisir d'un aïmara par la mâchoire inférieure et le décrocher sans prendre de risque, car encore une fois, attention aux canines ultra acérées de ce terrible carnassier !